



DOMINGO

de CLARA LINHART et FELLIPE BARBOSA

SORTIE LE 10 OCTOBRE

DISTRIBUTION

CONDOR / DAMNED
11, rue de Rome – 75008 PARIS
Tel. : 01 55 94 91 70
contact@condor-films.fr

PRESSE

Laurence Granec – Vanessa Fröchen
71, bld Voltaire – 75011 PARIS
Tel : 01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com

Durée : 94 minutes / Couleur / 1.85 / HD / 5.1 / Visa n° 148.046 / 2018
Nationalité : Brésil – France / Langues : portugais

SYNOPSIS

Le 1^{er} janvier 2003, au sud du Brésil, Laura, matriarche d'une famille de la haute bourgeoisie, retrouve les siens dans leur maison de campagne, pour un repas dominical.

Mais en ce jour d'investiture du Président Lula, rien ne se passe comme prévu.

Comme en écho à ce séisme politique, tout semble se dérégler dans la propriété : les domestiques renâclent, la maison se délabre à vue d'œil, et les névroses et secrets de trois générations menacent de tout emporter.

ENTRETIEN AVEC CLARA LINHART ET FELLIPE BARBOSA

Réalisateurs

Pour ce film, vous collaborez à nouveau avec le scénariste Lucas Paraizo...

Fellipe : C'est un grand ami et il nous a proposé ce scénario qui s'inspire de son enfance. Il a été énormément touché par *La Ciénaga* de Lucrecia Martel, auquel il se réfère parfois. Alors même si c'est une référence écrasante, il faut s'y confronter, d'autant que c'est un film qui a ouvert énormément de portes pour les cinéastes de notre génération. Lucrecia Martel a créé un nouveau langage cinématographique, très impressionniste et instinctif, sur le passage et le contrôle du temps. On a essayé de s'en éloigner par le choix d'un ton, d'une direction d'acteurs et d'un découpage très différents.

Comment avez-vous choisi la résidence familiale ?

Clara : Nous avons, en fait, tourné dans une maison où Lucas a passé son enfance, et beaucoup des intrigues du scénario de *Domingo* s'y sont déroulées d'une façon plus ou moins similaire. Elle se situe dans une petite ville de l'état du Rio Grande do Sul, la dernière avant la frontière uruguayenne.

Il s'avère que Ítala Nandi, l'actrice qui joue Laura la matriarche, et qui fut une diva du cinéma novo brésilien, vient du sud et elle a conservé l'accent local, très différent de celui de Rio. Tous les enfants du film sont aussi de la région.

Le sud du Brésil, c'est l'élevage et l'abattage bovin, la tradition de la viande séchée. Les conditions de travail, mais aussi l'esclavage, y furent pires qu'ailleurs, ce qui n'est pas peu dire concernant le Brésil. Dans ce type de domaine résidaient maîtres et esclaves. L'actrice qui joue Valentina est née dans cette ville et elle nous a dit combien ça la choque que l'on continue de louer ces maisons pour organiser des fêtes et des mariages, comme dans le film, sur ces terres imprégnées de souffrance et de la mémoire de l'esclavage.

L'endroit était donc fondamental pour raconter cette histoire et évoquer l'hypocrisie de cette bourgeoisie qui n'a pas envie de prendre acte du changement social, qui préfère littéralement danser sur les cadavres de tous ceux qui se sont usés au travail sur cette terre, qui sont morts et oubliés là-bas. Le paysage de la région est très spécifique, propre à son histoire et ses traditions, cela n'a rien à voir avec Rio. Enfin, ce qui nous intéressait est le déplacement des personnages dans ce domaine, et comment la mise en scène aide à définir les relations de pouvoir entre eux, à travers des portes qui s'ouvrent pour les uns et se ferment pour les autres.

***Domingo* évoque le théâtre de Tchekhov.**

Clara : *Domingo* dresse un portrait des peurs, des incertitudes et des préjugés de l'aristocratie brésilienne. Ses membres semblent être prisonniers du temps. À ce titre, *Domingo* dialogue beaucoup avec le théâtre de Tchekhov, à travers les points de vue des représentants d'une même famille. La trame du film se déroule sur une journée, au cours de laquelle les actions de chaque personnage deviennent les pièces d'un grand puzzle.

Fellipe : Il y a un lien très fort entre Tchekhov, qui m'a beaucoup touché dans ma jeunesse, et Luis Buñuel qui est devenu la référence principale du projet. Sur le plateau, on parlait davantage de son cinéma avec la chef opératrice Louise Botkay, et en particulier de *L'Ange exterminateur*, qui

commence là où se conclut *Domingo*. Néanmoins, le film n'est pas surréaliste, sans pour autant se vouloir naturaliste.

Formellement, vous vous éloignez d'ailleurs du théâtre.

Clara : Oui, et c'est pourquoi toutes les scènes sont en plan séquence, tournées caméra à la main pour les intérieurs, et en plan fixe pour les extérieurs : la farce est plus consciente à l'extérieur, plus complexe à l'intérieur. Fellipe doutait du procédé, mais comme nous n'avions que trois semaines de tournage, il fallait se fixer des règles. Souvent, on a combiné trois, quatre scènes du scénario en une seule au tournage, afin de la réaliser en un même plan séquence, sans changer d'optique. Le film entier est tourné avec une optique de 40 mm.

Vous avez aussi beaucoup travaillé le son.

Clara : Le son connecte les différents espaces de la maison familiale car, à l'intérieur, les murs ont des oreilles. Quant aux personnages, ils s'enferment souvent dans une pièce pour partager un secret, ignorant qui est de l'autre côté de la porte. À l'exemple de Bete et Miguel, qui s'isolent pour discuter et se droguer ; de Marcelo et Carlos, pour voir la vidéo pornographique de Nestor ; ou Valentina et son professeur de tennis, qui font l'amour cachés dans la voiture. Dans toutes ces situations, c'est le son qui connecte l'espace intérieur avec l'espace extérieur, qui détermine qui sait quoi, toujours de façon incomplète. De là surgit l'ironie, un élément récurrent de *Domingo*.

Fellipe : C'est le film sur lequel j'ai le plus travaillé le son, avec Waldir Xavier, qui cette fois s'est occupé du montage son et, pour la première fois, du montage images. Le son met aussi l'accent sur de nombreux secrets de famille, certains très anciens. Dans la relation entre Laura et José, la matriarche et l'intendant, réside sans doute le plus grand de ces secrets, et il ne sera jamais révélé. Laura ne perd aucune occasion de rabaisser José devant la famille. Elle veut le renvoyer, pour ne pas avoir à affronter la vérité. Ici, le secret apparaît dans ses silences à elle, qui jouent un rôle fondamental dans *Domingo*.

Il y a aussi les insertions du son de la télévision et de la radio.

Clara : C'est l'un des rares ajouts sonores dans le film, en rapport avec la présence de Lula, qui s'exprime par le biais de la télévision et de la radio. On a même refait le montage de certaines scènes pour donner à Lula une place différente. En effet, on travaille sur ce projet depuis dix ans, et à chaque fois qu'on a tenté de le faire, la situation politique de Lula et du parti des travailleurs avait changé, d'une façon telle qu'elle modifiait la lecture du film.

Quel sens donner au titre du film ?

Fellipe : *Domingo*, c'est le jour des votes, et donc le jour de l'élection de Lula, mais c'est aussi une allégorie du septième jour de la semaine, celui du repos, qui suggère l'état dans lequel vivent les personnages. Pour eux, tous les jours se ressemblent. Enfin, c'est le jour de la famille mais aussi celui du Seigneur. Lula c'est un peu le Seigneur : il est barbu et on l'a sacrifié comme la brebis au début du film. J'aime bien cette idée, même si Clara la trouve ridicule. Elle ne croit pas en Dieu, mais moi si. Je crois en Dieu et je crois en Lula aussi. C'est une figure christique. Je suis plus centriste, à vrai dire, et Clara est plus à gauche et radicale.

Clara : Ce culte de la personnalité est l'un des grands problèmes de la gauche latino-américaine, on l'a vu notamment avec Chavez. À cause de ce phénomène, on vit en ce moment un grand paradoxe au Brésil : le candidat favori pour les élections à la présidence d'octobre 2018, est en prison !

Malgré la virulence, Domingo témoigne d'une attention pour chacun des personnages, afin de comprendre leurs agissements.

Clara & Fellipe : On déteste les films qui n'ont aucun amour pour leurs personnages. Déjà avec *Gabriel et la montagne*, de nombreux spectateurs ont détesté ce personnage et parmi eux, il y en avait pourtant qui aimaient le film et reconnaissaient notre amour à nous pour Gabriel, ce qui rendait d'ailleurs leurs attaques encore plus violentes. On nous disait : « *Mais comment peux-tu aimer ce type !?* »

Ici aussi Eduardo, le père homophobe qui est le personnage le plus problématique, on l'aime quand même, on le défend parfois. On a choisi un copain à nous pour l'interpréter, qu'on trouve charmant. Lors des essais, il s'est révélé capable de susciter l'empathie, bien que son personnage soit odieux. Le Brésil est un pays de machos, les chiffres de féminicides y sont terrifiants.

Dans le film en revanche, les hommes sont aussi violents qu'impuissants. Ce qui demeure, c'est plutôt la force des femmes.

A travers ces élections de 2003, vouliez-vous montrer la fin d'un monde ou une période de transition ?

Clara : D'une certaine façon, on peut rapprocher l'élection de François Mitterrand en 1981, et la panique qu'elle a provoquée chez les riches en France et celle de Lula. En 2003 aussi, les grands propriétaires brésiliens pensaient qu'on allait leur prendre leurs terres, et la télévision diffusait en boucle les images d'une actrice de telenovelas qui répétait à l'antenne : « *J'ai peur, j'ai très peur.* »

Avec le recul, le Brésil a beaucoup changé, pas forcément de la manière dont on l'imaginait, mais tout de même. À l'époque du film, par exemple, Marcello, le petit-fils arrogant de Laura, serait allé sans problème à l'université, quel que soit son niveau scolaire, et au détriment de la jeune domestique qu'il harcèle. Aujourd'hui, en revanche, le contraire serait tout à fait possible grâce aux quotas dans les universités, qui ont énormément contribué à un début de mobilité sociale.

Tous les résultats ne se voient pas encore forcément à l'œil nu, et certains chiffres ont sans doute été arrangés, mais les mentalités ont indéniablement changé. C'est pourquoi le parti des travailleurs est important. Il a aussi sorti plus de 52 millions de personnes de la misère, du moyen âge. La fin du film représente cet élan prometteur.

Domingo est le premier film que vous coréalisez...

Clara : Notre relation évolue. Sur *Casa Grande*, que Fellipe a réalisé seul, j'étais assistante réalisation, puis productrice sur *Gabriel et la montagne*. Là, nous sommes tous les deux producteurs et réalisateurs et dans le prochain, ce sera moi la star (rires).

BIOGRAPHIES

Clara Linhart

CoRéalisatrice

Clara Linhart a étudié les Sciences Sociales à Puc Rio et le Cinéma Documentaire à la FGV RIO. Depuis 2001, elle travaille en tant que chercheuse et assistante réalisation au Brésil. En 2007, pendant ses études, elle réalise son premier documentaire, *O MUNDO DE UM FILME*. En 2010, elle réalise le court métrage de fiction *OS SAPOS* présenté dans plus de dix festivals au Brésil. En 2012, elle réalise le documentaire *EM PAZ* qui est sélectionné en Equateur, en Chine et primé au Festival de Cinéma de la Mujer Marilionza au Venezuela. En 2016, elle produit le film *GABRIEL ET LA MONTAGNA*, réalisé par Fellipe Barbosa et sélectionné pour la Semaine de la Critique du Festival de Cannes en 2017, où il remporte deux prix. En 2017, son premier long métrage documentaire, *LA MANUELA*, lauréat du prix du meilleur documentaire au Mercosur audiovisuel Florianopolis, sera distribué en salles au Brésil en 2019. *DOMINGO* est sa première réalisation de long métrage de fiction.

Filmographie

2017	LA MANUELA (Doc)
2012	Luna et Cinara (CM) EM PAZ (Doc)
2010	OS SAPOS (CM)
2007	O MUNDO DE UM FILME (Doc)

Fellipe Barbosa

CoRéalisateur

Né à Rio de Janeiro, il réalise en 2005 et 2007 ses premiers courts métrages *LA MUERTE ES PEQUEÑA* et *SALT KISS*, sélectionnés aux festivals de New York, Guadalajara, Sundance... En 2008, il développe le scénario de *CASA GRANDE* aux Screenwriters lab et Directors lab de Sundance, et présente le film en 2014 au Festival de Rotterdam. *GABRIEL ET LA MONTAGNE* son deuxième long-métrage de fiction reçoit deux prix à la Semaine de la Critique 2017 ainsi qu'un très bel accueil presse et public. *DOMINGO* est son troisième long métrage.

Filmographie

2017	GABRIEL ET LA MONTAGNE (LM)
2014	CASA GRANDE (LM)
2011	LAURA (Doc)
2008	CANOSAONE (Doc)
2007	BEIJO DE SAL (CM)
2005	LA MUERTE ES PEQUEÑA (CM)

LISTE ARTISTIQUE

Laura	Ítala Nandi
Bete	Camila Morgado
Nestor	Augusto Madeira
Eliana	Martha Nowill
Eduardo	Michael Wahrmann
Miguel	Ismael Caneppele
Inès	Silvana Silvia
José	Clemente Viscaíno
Mauro	Chay Suede

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Clara Linhart, Fellipe Barbosa
Scénario	Lucas Paraizo
Image.....	Louise Botkay
Décors	Rafael Faustini
Casting.....	Simone Buttelli
Montage	Waldir Xavier
Son	Pedro Sá Earp
Costumes	Paula Ströher
Maquillage	Ana Thorelly
Production	Republica Pureza, Gamarosa, Damned Films
Coproduction	Arte France Cinéma, Canal Brasil, Globo Filmes